

pourrions-nous faire nos foins en temps convenable? Ce serait tout simplement une impossibilité et l'agriculture subirait des pertes incalculables.

Néanmoins, nous ne pouvons nous empêcher de regretter ce joyeux temps où toute une population de travailleurs jeunes et vieux, le râteau ou la fourche à la main, retournaient avec entrain les épais onduins de la prairie, où de nombreux et vigoureux faucheurs, armés de leurs faux, abattaient sans relâche l'herbe forte et pleine de délicieuses graines. C'était à qui tiendrait la tête de la bande, c'était à qui obtiendrait et garderait la palme de la saison. Quelle émulation!

Il fallait alors être doté d'une force musculaire, d'un courage et d'une habileté plus qu'ordinaire pour tenir le haut bout dans ces combats joyeux et pacifiques; mais aussi que de douces jouissances chacun éprouvait.

Cette vieille méthode de fauchage et de fenaison se perd graduellement; dans quelques localités, elle a même entièrement disparue et avec elle s'est enfuie la partie de l'agriculture. Ah! le progrès efface bien des souvenirs du jeune âge; mais l'utile avant l'agréable, la vie avant le plaisir.

Puisque nos compatriotes ont oublié les douceurs du sol natal, puisque la maladie de l'émigration nous a privés de l'aide qu'ils auraient pu nous donner, puisque les bras de l'homme ne suffisent plus à la confection des travaux de culture, puisqu'enfin les besoins de l'industrie agricole l'exigent, faisons le sacrifice de nos plaisirs champêtres et sachons adopter les perfectionnements applicables à notre situation actuelle.

Le monde a marché et les besoins des populations ont augmenté. La vapeur a supplanté la force des animaux, le lourd cochon a dû céder la place au rapide engin porté sur ses lisses de fer, de même que la faucheuse mécanique remplace l'antique faux à bras, que la fenaison se substitue à la fourche, le râteau à cheval au râteau à main. Regrettons si l'on veut le bon vieux temps; mais que ce regret ne nous empêche pas de profiter des avantages que nous offre une pratique plus éclairée, qu'il ne soit pas la cause de votre ruine.

D'ailleurs, si le bon vieux temps avait ses plaisirs, il avait aussi ses fatigues; et, si les machines ont enlevé aux travaux des champs leur poésie, elles en ont rendu l'exécution beaucoup plus facile, rapide et économique. Ce que nous avons perdu en plaisirs, nous l'avons donc amplement recouvré en avantages solides.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à utiliser le mieux possible notre situation actuelle et les progrès réalisés dans ces derniers temps.

En ce qui concerne la récolte du foin surtout, car c'est de cette récolte que nous devons nous occuper particulièrement ici, nous avons à notre disposition des faucheuses, des faneuses et des râteaux à cheval opérant avec une rapidité et une précision vraiment prodigieuses. Ces machines font chacune l'ouvrage d'une douzaine de travailleurs et par cela même nous donnent la faculté de faire les foins dans les meilleures conditions possibles. Avec les bonnes machines offertes en ce moment par les constructeurs d'instruments agricoles, l'homme actif et prévoyant ne doit plus faire de mauvais foins.

Cependant, il se commet encore à ce sujet, dans un grand nombre de nos cultures, des fautes énormes que nous voudrions voir disparaître au plus tôt et que nous combattons de toutes nos forces.

Parmi ces fautes, l'une des plus préjudiciables est sans contredit l'habitude où l'on est d'attendre que les herbes de la prairie soient parfaitement mûres avant de les faucher.

La plupart des cultivateurs ne peuvent se décider à commencer leurs foins que lorsque les plantes sont tellement mûres qu'elles en sont devenues blanchâtres. Cette habitude est une cause de pertes énormes.

Toute plante qui mûrit complètement ses graines laisse au sol sur lequel elle croît une proportion énorme de principes fertilisants; aussi ce sol reste-t-il très-épuisé après cette production. C'est précisément ce qui arrive sur la prairie, lorsqu'on laisse mûrir l'herbe avant de la faucher. On en a une preuve convaincante l'année suivante par une forte diminution dans la production du foin.

Encore si cet appauvrissement dans la richesse du terrain était compensé par une plus grande valeur nutritive du fourrage récolté, la faute serait à demi pardonnée; mais non, le sol est appauvri et le foin lui-même n'a guère plus de valeur que la paille. Cela se comprend parfaitement: dans l'acte de la maturation, toutes les forces vitales de la plante se concentrent vers un but unique, la formation complète de la graine; tous les sucs contenus dans la tige affluent vers la partie supérieure, vers l'épi; bientôt cette tige se détache, toute vie cesse chez elle, et elle devient en tout semblable à la paille des grains mûrs. Si alors on effectue le fauchage, la dessiccation achève de durcir le foin, les épis perdent les dernières parcelles d'humidité qu'ils contenaient encore, et pendant la fenaison ils se brisent et laissent tomber leurs graines. Nous avons donc raison de dire que ce foin n'est guère meilleur que la paille, dure, coriace et aussi peu nourrissant qu'elle.

Au contraire, l'herbe coupée en temps convenable, c'est-à-dire lorsqu'elle est en pleine floraison et dans toute sa vigueur, contient une grande quantité de sève. Il est vrai que dans ce cas, la dessiccation enlève au foin son humidité abondante; mais les principes nutritifs y restent, l'eau seule s'échappe, si la fenaison a été bien faite; c'est-à-dire si la dessiccation n'a pas été poussée trop loin et si aucune pluie n'est venue le laver après cette dessiccation.

Peu de cultivateurs font une différence entre le foin récolté en fleurs et celui qui ne l'a été qu'après la maturité complète; mais les bestiaux savent parfaitement faire une distinction, tandis qu'ils consomment le premier avec avidité, ils ne mangent le second que poussés par la faim et ils maigrissent lorsqu'ils ne reçoivent que ce foin pour nourriture.

Nous savons parfaitement que bon nombre de personnes ont, à cet égard, une opinion différente de la nôtre. Ces personnes sont convaincues que le foin récolté mûr est meilleur, ou du moins plus profitable que celui qui a été récolté en pleine floraison et elles nous citent des exemples pris dans leur pratique personnelle.

Nous nions que ce foin soit meilleur et en cela nous sommes appuyé par le bon sens et par la pratique des meilleurs agriculteurs; mais nous reconnaissons que le fourrage mûr est peut-être plus profitable, puisque les bestiaux ne le mangent qu'avec dédain, et qu'ils n'en consomment que ce qu'il leur faut pour ne pas mourir de faim; mais c'est là un bien pauvre profit et il vaudrait mieux dépenser un peu plus et nourrir mieux le bétail. Ainsi, sous quelque point de vue que nous envisageons la question, le foin récolté lors de la pleine floraison des plantes est toujours préférable à celui qui est composé d'herbes complètement mûres.

Cependant, nous devons reconnaître que ce foin, pour être meilleur, doit être mieux fait, surtout en ce qui concerne la dessiccation. Comme il contient plus de sève, il doit être exposé plus longtemps au soleil et à l'air qui lui